

## ***Faust de Charles Gounod***

### ***Bordeaux en musique***



**Paul Gay et**

#### **Maité Kerey .Méphistophelès et Marguerite**

Comme la Carmen de Bizet, le Faust de Gounod subit par épisode des passages difficiles .

Après la période dite de " Répertoire ou de "troupes", qui mettait Faust à l'affiche de l'opéra de Paris presque chaque année, une certaine désaffection s'en suivit. Hors frontières le cas était différent, mais les problèmes de langues demeuraient et tout amateur préfère et de loin cet ouvrage monté en France.

Nous aurons cette année la possibilité de l'entendre et

voir aux Chorégies d'Orange(Août), tandis que le Grand théâtre de Bordeaux , vient d'en donner une série de représentations.

D'entrée de jeu, la mise était exceptionnelle pour le rôle titre de **Faust**. Deux espoirs du chant international en alternance, **Dimitri Pittas** américain d'origine roumaine et **Woo Kyun Kim** le coréen d'éducation musicale germanique. Tous deux se sont montrés dignes de chanter ce rôle d'une part pour leur qualités vocales, d'autre part pour l'excellence de leur prononciation française. J'ai assisté à la représentation du dimanche après-midi. Ce qui ne met pas les chanteurs à leurs meilleures conditions .La SNCF n'étant toujours pas en mesure de nous organiser un train du soir sur la ligne Bordeaux-Toulouse, les soirs de semaine après les spectacles. Et le Grand théâtre n'imaginant sans doute pas que les concerts et représentations d'opéra pourraient se terminer vers 10H30 ce qui permettrait aux amateurs habitant en aquitaine de venir à Bordeaux.

Donc Dimanche, l'excellent **Woo Kyun Kim** a sans une seule faute accompli ce parcours si alambiqué tant sur le plan psychologique que théâtral du Docteur Faust. Un jeu sobre ,un phrasé parfait et des aigus absolument dans la tessiture sans aucune note brouillée ni une seul faiblesse de souffle. Une très belle élaboration du travail technique et du sentiment. Même si son approche du romantisme français est quelque peu distancié , j'ai aimé la sobriété et l'engagement profond de ce chanteur très raffiné.

La Marguerite de **Maïté Kerey** (origine chinoise) se trouve bien en phase avec cette production et ses partenaires. Fragile, éperdue, candide .Une interprète émouvante et délicate pour une "gretchen " qui évolue parfaitement entre une douce folie et une douleur soumise. Très bel enchaînement de "*Je voudrais bien savoir...*" rêveur et filant loin et *la Ballade du Roi de Thulée*, même si le passage "*des bijoux*" n'est pas des mieux amené. Le ton devient alors celui d'un "morceau de virtuosité" gratuite trop détaché. En revanche elle a bien suivi le canevas de "*Il ne reviendra pas*". Cet air de réelle angoisse métaphysique sonne bien comme une prière et **Maïté Kerey** y démontre un art de la modulation et de la mise en perspective raffinée de ses sentiment et de la force intérieure de sa voix. La tessiture est belle, l'ambitus et la largeur bien développés. La prosodie et le phrasé bien dominés.

Quand au Méphistophelès de **Paul Gay**, il dépasse et de loin notre attente. Une basse somptueuse, généreuse et lumineuse. Un grand chanteur qui s'est doté d'une solide

technique et d'une assise théâtrale éclectique remarquable. Sa composition absolument surprenante (rappelant un célèbre portrait d'Albrecht Dürer) donne par moment la troublante impression qu'il dédouble Faust. Mais aussi qu'il doit apparaître sous l'apparence d'un disciple du Christ - à moins que ce ne soit le Christ lui même - afin de mieux subjuguier son monde. Ce qui donne à notre imagination du blé à moudre ! Un Air du *Veau d'or*, une cuisante réalité ! Et toute la suite des interventions absolument maîtrisée et agiles. Il, mène son action de bout en bout, d'un souffle irrésistible et terriblement séducteur qui subjugué la scène et le spectateur.

J'ai regretté que **David Grousset**, physiquement crédible n'ai pas chanté **Valentin** avec l'implication mentale indispensable. La voix pourtant belle, mais insuffisamment tenue ne donne pas son maximum. La détermination du frère de Marguerite, au moment de son départ "Avant de quitter ces lieux" manque de foi et de rigueur. Pas plus d'ailleurs que son combat et sa malédiction ne sont véritablement bien envisagés par l'interprète d'un rôle tout de même essentiel. Et qui fournit au chanteur un excellent défi théâtral et vocal, entre chant de composition et virtuosité. Pour un français d'origine c'est dommage.

Également peu convaincant de faire chanter **Siebel** par le ténor **Christophe Berry**. L'ambiguïté androgyne de cet adolescent un peu "nunuche", amoureux transi et qui sans doute embrassera la prêtrise par dépit et timidité, ne ressort pas, le timbre anonyme ne s'y prête pas. "*Faites lui mes aveux*", ce bouquet de mots délicieux et de douces paroles sur une air si allègre. Le côté féminin de la séduction d'un adolescent est complètement parti ! La Direction musicale a redonné à l'Orchestre de Bordeaux la force interprétative et le moral des bons jours. **Emmanuel Joel-Hornak** sait transmettre à la phalange le souplesse et l'opulence de cette partition riche en rebondissements dramatiques. Exigeant un dosage instrumentale sensible et une puissance expressive quasi pictographique, elle nécessite aussi cette tendance à la volupté qui en fait le charme prenant. De la rudesse à la violence de certains passages qui sont comme arrachés de la masse, à la pâmouison d'une Valse méphistophélique. Et à la douceur élégiaque à l'humour ravageur ! Emmanuel Joël a déployé une force et une intelligence rares. Tous les climats toutes les images défilent dans un enroulement quasi cinématographique. Quelle belle musique ! Et quelle expression ample et heureuse de cette partition d'une

puissance évocatrice incomparable et finalement tellement proche de nous encore aujourd'hui. De la fosse à la scène la bonne fortune a englobé les acteurs et le public. Très bonne mise en scène de l'équipe **Jean Philippe Clarac** et **Olivier Deloeuil** .  
**Woo Kyun Kim** et **Paul Gay**. Ballet de Bordeaux



Un reflet du Moyen âge, revenu sur scène et qui flambe au miroir de notre temps, par un vitrail et des jardins. Les costumes sont en corrélation et l'atmosphère rendue à son plus parfait degré d'entendement. Bien et intelligent d'avoir saisi à quel degré de recherche spirituelle certains d'entre nous sommes parvenus. Et, aussi comment un, e œuvre comme le Faust de Goethe a pu sourdre de l'Allemagne du XIX ème siècle avec ce retour récurrent de tous les auteurs et poètes " Sturm und Drang" et "romantiques "vers le Moyen-Âge symptomatique et idéalisé. Enfin la quintessence d'une œuvre, celle de Gounod, rend hommage à son inspirateur et à la terre qui nous l'a donnée. *L'intelligence est de comprendre avant d'affirmer* disait **Paul Valery** .Voici deux artistes capables de s'affirmer en rendant à un chef d'œuvre sa place sur l'échiquier .**Jean Philippe Clarac** et **Olivier Deloeuil** ,venus d'une collaboration avec l'opéra français de New York, sont capables de nous donner d'autres grands classiques .Leurs esprit de réalisation personnelle et originale est respectueux des valeurs originelles des créateurs. Ce fut une très

bonne surprise, un moment de réel découverte. Des metteurs en scène qui pensent au delà de leur nombril ! Bordeaux renaît...La roue tourne...Voici venu le temps des choses raisonnables et tout simplement belles.  
Amalthée

Clin d'oreille :

Vous pouvez tenter de découvrir dans une discothèque un enregistrement de Faust dirigé par **A.Lombard** avec Caballé, Plischka, Arragal...

Également une des prestations de Bacquier .Ou celui avec Vittoria de Los Angeles.

Pour tous cela faites un tour sur le web.